337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Discours du for intérieur, Politique (Internationale), Relation François-Dorothée (Dispute), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :
336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot
Ce document est une réponse à :
333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot *est associé à ce document*
337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven *est une réponse à ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-04-05
GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit[après avoir fermé ma lettre hier, je me suis jetée à genoux, demandant à Dieu pitié, miséricorde. J'avais le cœur brisé de mes malheurs passés, le cœur oppressé des malheurs à venir.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 373/67-68

Information générales

LangueFrançais
Cote899-900-901, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription337 Paris Dimanche 5 avril1840,
10 heures

Après avoir fermé ma lettre hier, je me suis jetée à genoux demandant à Dieu pitié, miséricorde. J'avais le cœur brisé de mes malheurs passés, le cœur oppressé des malheurs à venir, tout derrière moi, devant moi était peine, misère. Vous ne savez pas comme le chagrin s'empare de moi, comme il m'envahit. Comme j'ai peur de moi alors, le joir où je n'en aurai plus que ce sera fini. Je vous ai écrit hier beaucoup, vous ne vous serez pas fâché n'est-ce pas ? Vous me pardonnez la vivacité de mes expressions vous savez comme je suis. Vous me disiez un jour : "Si l'on pouvait toujours lire au fond du cœur, si la parole était toujours toujours la vérité." Ma parole à moi, quand c'est à vous que je parle est bien ce qu'il y a dans mon cœur! Laissez moi ce privilège. Je n'ai fait que penser au sujet de votre dernière lettre. Je vous ai peut être dit directement ce que j'en ressentais, la forme eut été autre aujourd'hui que dans le premier moment, mais le fond n'eut pas varié ; je penserai toujours sur ce sujet comme hier. Si j'étais auprés de vous je suis sûre que je vous ferais convenir que j'ai raison mais je suis loin, si loin ! Vous me dites ce que vous avez fait, pourquoi ne pas me dire ce que vous ferez, ce qu'on vous propose ? Là où il y a doute, je le resoudrai. restez donc bien fier bien haut, comme il vous convient de l'être, à vous ; comme il convient de l'être dans le poste que vous occupez. Il y a quelques fois en vous une distraction d'esprit qui vous fait ne pas juger de suite les choses ce qu'elles sont ; je dirais d'un autre français que c'est de la légèreté, chez vous il n'y a pas moyen d'appliquer ce mot, il faut en trouver un autre.
Envoyez- moi, je vous prie votre programme d'engagements pris ou à prendre. Vous aurez trois invitations par jour si vous donnez dans du Maberly ! Il est impossible qu'un étranger sache classer la société de Londres, et depuis que M. de Bourqueney vous a passé les Maberly son expérience m'est très suspecte. Excepté les toutes nouvelles gens / les radicaux/ Il n'y a personne dont je ne connaisse la position sociale à Londres. Vous pouvez être pris à des noms, à des relations, cela ne veut rien dire.
Ainsi, Sir John Shelley, ami de George 4 oui surement et je l'ai vu là, toujours, ainsi que sa femme. Mais jamais je n'ai imaginé de prier chez moi ni le mari, ni la femme. A propos de celle ci, elle racontait qu'à Vienne où elle a été pendant le

congrès, M. de Metternich, très amoureux d'elle avait été un jour très pressant et qu'elle lui avait dit : "une femme qui a refusé au duc de Wellington n'accordera pas au Prince de Metternich." Wellington à qui cela fut redit s'écria : "D… m'emporte si je lui ai jamais rien demandé."

Je cois que personne ne connait mieux que moi la société à Londres, les petits embarras d'invitation dans une ville où tous les invités ont de quoi inviter à leur tour. C'est là justement ce qui fait qu'il faut regarder de si prés à ce qu'on acceppte. Ainsi les Shelley, tenant par quelques petits bouts à un peu de l'élégance des Jokeys, vous demanderont de dîner chez eux, et n'auront rien de plus pressé que d'inviter les Maberly parce que vous avez eu l'air de rire et de vous plaire dans cette société. En même temps vous verrez chez eux quelque chose de mieux que chez ceux-ci, ce mieux jugera tout de suite que vous appartenez à ce set et vous voilà classé dans leur opinion avec des gens auxquels vous n'auriez pas même du rendre de carte de visite. Je vous dis l'exacte vérité. Ensuite laissez-moi- vous dire encore, ne laissez pas envahir votre temps par des visiteurs tels que Sidney Smith le prêtre bouffon. C'est bon à rencontrer à dîner, et encore il ne m'a jamais plu je vous l'avoue et c'est plutôt un homme méprisé que le contraire, parce que le genre de son esprit va mal avec son état mais vraiment on n'imagine pas de le recevoir le matin. Un ambassadeur qui ne passe pas pour un désoeuvré ne reçoit chez lui que des gens qui lui parlent affaires. Vous n'avez rien à apprendre avec M. Smith. Croker c'est autre chose de temps en temps, il a, ou du moins, il a eu une grande expérience des affaires de son pays. Il est bon à entendre quelquefois. Je vous trouve trop poli pour commencer. Il est impossible que vous souteniez cela, il aurait mieux valu vous faire plus rare. Nous avons beaucoup causé Angleterre pendant un mois. Et tous les jours je m'aperçois davantage, que je ne vous ai rien dit. Je reviens à moi.
J'ai été au bois de Boulogne un moment. Il faisait détestable. J'ai été chez la petite Princesse, M. de Ste Aulaire y est venu. Galant, épris de la petite Princesse, lui parlant de la couleur de sa robe, lui débitant des vers sur la couleur de ses yeux. Imaginez que je suis partie d'un éclat de rire. C'était parfaitement grossier, mais je n'avais rien entendu de pareil depuis le marquis de Mascarille. Je suis partie le laissant un peu étonné de mon rire. J'ai diné chez Appony avec le duc de Noailles. Appony est bien monté aussi contre Lord Palmerston et sa russomanie. Il me semble que cela devient un morceau d'ensemble. Comment cela finira-t-il ? Le Duc de Noailles persiste à vouloir presser Thiers à la Chambre des Pairs à dire quelque chose de trancher sur l'Egypte. Berryer est reçu chez moi le soir. Il dit que l'esprit de la chambre est bien vif sur ce point, que Thiers ni personne ne pourrait faire autrement que suivre la pente égyptienne. Il y a des prétentions de places qui commencent à incommoder le ministère. Les rédacteurs sont exigeants. M. Verou veut la direction générale des beaux arts ; Walesky une Ambassade ; la gauche entrer dans le ministère. Il faudra bien que tout cela se fasse après la session.
Vous aurez cette lettre par la poste d'aujourd'hui. Il me semble que celle d'hier ne doit pas rester deux jours sans successeur. Je voudrais vous parler à tout instant. Croyez-vous que je vous aime ? Ah mon dieu ! Adieu. Adieu.
Berryer soutient que Thiers ferait bien de prendre Barrot dans le ministère parce que là il s'annulerait tout-à-fait.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/218

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/218

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur337
Date précise de la lettreDimanche 05 avril 1840
Heure10 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024